

Cristiano Castelletti

in memoriam

FILIP KARFÍK

*...si progenitum Stygos amne severo
armavi – totumque utinam! – ...
Stat. Ach. 1,269-270*

Le 1^{er} octobre 2017, Cristiano Castelletti est décédé, emporté brusquement par une septicémie/méningite, à la stupeur et à la douleur de tous ceux qui l'ont connu. Homme vigoureux et plein d'énergie, helléniste et latiniste brillant, Cristiano Castelletti a été arraché à sa famille, à ses amis et à ses travaux à l'âge de quarante-six ans, au sommet de ses forces, une année et quelques mois seulement après avoir soutenu à l'Université de Fribourg, son *alma mater* depuis 1990, la thèse d'habilitation en langue et littérature latines.

Né en 1971 à Locarno, Cristiano a obtenu sa maturité du type A (grec et latin) au Lycée de Locarno dans une filière classique. Passionné pour les études grecques et romaines, il a étudié, de 1990 à 1996, à l'Université de Fribourg langue et littérature grecques, langue et littérature latines et archéologie classique avec, en branche supplémentaire, l'histoire de l'Antiquité. En 1995, il a obtenu sa licence en lettres, avec mention « *summa cum laude* », en domaines principaux et, en 1996, il a fini ses études en branche supplémentaire, ayant passé en plus un stage d'études pompéiennes auprès du Musée archéologique de Naples, un stage d'écotique à l'Institut des Sources Chrétiennes à Lyon et le cours d'étruscologie à l'Université pour les Étrangers de Pérouse.

Le mémoire de licence présenté par Cristiano Castelletti en 1995 mérite d'être mentionné. Dirigé par le professeur Jacques Champ, ce travail intitulé *Studio sulla Epistula 187 (Amphilochia 101) di Fozio* porte sur la réfutation par le patriarche constantinopolitain, au IX^e siècle, de l'argumentation de l'Empereur Julien, rédigée cinq cents ans auparavant, contre l'idéal chrétien de la vie monastique. Ce mémoire remarquable comporte, outre le texte, la traduction, le commentaire et l'étude du vocabulaire de la lettre de Photius, notamment une introduction qui replace la polémique du patriarche dans le contexte de la littérature apologétique du IV^e siècle dirigée contre le traité de Julien et dont Photius s'est servi. Déjà ce premier travail académique trahit une compétence extraordinaire de son auteur, car il suppose une vue d'ensemble qui englobe l'époque byzantine et l'Antiquité tardive chrétienne aussi bien que païenne en prenant en compte le riche bagage intellectuel que les deux parties adverses devaient aux auteurs des siècles précédents.

Durant ses études de licence, Cristiano Castelletti a fait des remplacements de latin et de grec aux écoles secondaires tessinoises ainsi qu'au Lycée Cantonal de Locarno. De 1995 à 2000, il était d'abord sous-assistant, puis assistant diplômé aux chaires de philologie classique et d'histoire ancienne de l'Université de Fribourg, en poursuivant les études doctorales sous la direction de Jacques Schamp et la co-direction de Tiziano Dorandi (Paris) et en donnant des séminaires de grec et de latin. Doctorant boursier du Fonds National Suisse (FNS), il séjournait, en 2001 et 2002, à Padoue, à Dublin et à Paris où il profitait d'une collaboration avec les meilleures spécialistes de la philosophie antique, sa thèse de doctorat portant sur les fragments d'un des écrits de Porphyre de Tyr. Sa bourse doctorale terminée, Cristiano a dû chercher un travail hors de l'université. Il l'a trouvé auprès de la Radio Télévision suisse de langue italienne (RSI) où il allait développer une brillante carrière de journaliste. D'abord stagiaire, il a obtenu, en 2004, son diplôme du cours de journalisme de la Suisse italienne et a rejoint, de 2004 à 2007, puis de nouveau, dix ans plus tard, l'équipe de la RSI en mettant à la disposition de celle-ci sa vaste érudition, son énergie et son enthousiasme pour l'Antiquité gréco-romaine. Durant ce temps, Cristiano a fini et a soutenu, en 2005, avec la mention « summa cum laude », sa thèse de doctorat ès lettres en langue et littérature grecques (les rapporteurs étaient Tiziano Dorandi, Philippe Hoffmann et Jacques Schamp) et il assumait, pour l'année académique 2005/2006, la fonction de chargé d'enseignement à l'Université de Neuchâtel où il donnait des cours de langue et littérature latines et de mythologie gréco-romaine.

Sa thèse de doctorat parut une année plus tard sous le titre *Porfirio, Sullo Stige, Introduzione, traduzione, note e apparati di C. Castelletti*, dans la prestigieuse collection *Testi a fronte* de la maison d'édition Bompiani à Milan. Ce volume constitue un exploit scientifique hors de commun. L'auteur reconstruit, autant que faire se peut, une des œuvres perdues porphyriennes, l'énigmatique traité *Περὶ Στυγός*, consacré au thème mythologique du Styx, le fleuve, situé aux confins des enfers, par lequel jurent les dieux et auquel les anciens attribuaient des pouvoirs magiques : c'est en le plongeant dans les eaux du Styx, disait-on, que Téthys immortalisa Achille, à l'exception fatale de son talon. Les fragments de ce traité, conservés par Jean Stobée, ne sont rien de moins que faciles à interpréter, tant dans le détail que dans leur ensemble. Pourtant, Cristiano Castelletti a su en tirer, sur la base d'une méthodologie rigoureuse, le maximum possible. Ses résultats portent notamment sur les questions de mythologie, d'histoire des religions, de philosophie et de géographie, mythologique aussi bien que réelle. L'interprétation du fragment 7 qui comporte une citation tirée de Bardesane d'Édesse relative aux traditions religieuses orientales a exigé des connaissances de littérature et d'iconographie indiennes, dûment assimilées par notre commentateur, formé à l'école de la Prof. Lilly Kahil en iconographie gréco-romaine et pratiquant lui-

même les textes sanscrits. De plus, afin de se procurer des images des endroits difficilement accessibles dans le haut des montagnes d'Arcadie où, selon les auteurs anciens, les eaux du Styx jaillissent et tombent en cascade d'une falaise « au cœur noir », Cristiano n'a pas hésité à faire l'ascension du mont Mavroneri et à toucher les eaux redoutables. On trouve ces photos impressionnantes sur les planches II-XVIII de son livre. Le préfacier du volume, Tiziano Dorandi, en soulignant les mérites de cette publication et les compétences uniques de son auteur, a exprimé le souhait que celui-ci considère la possibilité de faire un pareil travail sur les *Questions homériques* de Porphyre, une autre œuvre perdue de l'érudite philosophe néoplatonicien. Mais les fragments de Porphyre n'étaient pas ce que Cristiano aimait vraiment et le travail sur ce genre de textes n'était pas ce qu'il désirait le plus faire.

En 2007, sa carrière académique a pris un nouvel essor avec la bourse du FNS pour les chercheurs avancés. Ayant jusqu'ici travaillé sur les auteurs, philosophes et théologiens, d'expression grecque, Cristiano a fait volte-face en se tournant vers l'objet de son vrai amour qu'était depuis toujours la poésie latine, notamment l'épopée. Avec un projet de recherche portant sur le livre huit des *Argonautica* de Valerius Flaccus, il séjournait, de 2007 à 2010, aux universités de Fribourg-en-Brisgau, de Cambridge et d'Irvine. C'est ce travail qui devait aboutir à sa thèse d'habilitation. À ces séjours à l'étranger ont succédé un assistantat à l'Université de Fribourg en 2010, une charge d'enseignement à l'Université de Neuchâtel pour l'année académique 2010/2011 et une bourse de collaborateur scientifique au *Thesaurus Linguae Latinae* à Munich pour l'année académique 2010/2011.

Le travail sur Valerius Flaccus donna naissance à un projet plus large, soutenu de 2012 à 2015 par le FNS (projet *Ambizione*) et intitulé « *Flavium Caelum*. Tradition aratéenne et idéologie impériale dans la poésie épique de l'époque flavienne ». En effet, Cristiano Castelletti s'est plongé dans une relecture de la poésie épique latine à la lumière des modèles hellénistiques de celle-ci, en prenant pour phares qui guidaient son périple à travers le ciel étoilé des épopées latines les *Phénomènes* d'Aratos. C'est en regardant les vers latins avec les yeux du lecteur d'Aratos, doué dans l'étude des constellations, qu'il a fait sa découverte la plus spectaculaire, celle de la signature de l'*Énéide* en acrostiche boustrophédon inscrit dans les premiers quatre vers de l'épopée virgilienne : *A STILO M[aronis] V[ergili]* (cf. «MH» 69, 2012, 83-95). Ceci n'était pas le premier acrostiche qui attirait son attention ni non plus le dernier. Entre 2008 et 2017, il a publié une série d'articles et de contributions aux volumes collectifs sur les acrostiches et le symbolisme astral dans les poèmes d'Aratos, d'Apollonius, de Virgile, de Properce, de Valerius Flaccus, de Stace. Dans un article plus récent, intitulé *Virgil, Propertius, Augustus and Roma quadrata. The sphragis as a literary act of foundation* (à paraître dans la «Revue des Études Latines»), il avance la thèse selon laquelle les *technopaignia* – les

jeux littéraires dont les acrostiches – ont été utilisés par les grands poètes latins, émules des parangons hellénistiques, non seulement pour signer leurs créations mais aussi pour y inscrire, au-delà du sens littéral, des significations méta-poétiques faisant référence à l'idéologie impériale. Ainsi, Cristiano Castelletti interprète les premiers onze vers de l'*Énéide* comme représentation en filigrane de la fondation de Rome, faisant allusion, au moyen des acrostiches et du nombre des lettres, à la vieille imagerie de la *Roma quadrata* et à la notion vénérable du *mos maiorum*, revalorisées par le programme architectural et politique d'Octavien. L'idée des significations méta-poétiques d'une texture poétique savamment ciselée a de quoi convaincre, bien que les exemples des *technopaignia* relevés par Cristiano restent sujets à caution. « Seul le poète, nous avertit-il lui-même, pourrait nous dire si tout cela est accidentel ou délibéré ». Cependant, même si tel ou tel autre jeu de lettres n'était dû qu'au pur hasard, celui qui le remarque, en y apercevant un surcroît de sens bien placé, n'est-il pas lui-même un poète savant ?

Le 19 avril 2016, Cristiano Castelletti a donné sa conférence d'habilitation à l'Université de Fribourg sur le thème « Back to the future. Virgile, Auguste et la (re)fondation de Rome », la thèse d'habilitation « Valerio Flacco, *Argonautiche*, libro VIII. Edizione, traduzione e commento » ayant été acceptée sur l'avis unanime des rapporteurs (Ulrich Eigler, Paolo Fedeli, Damien Nelis et Thomas Schmidt). La tâche d'éditer et de commenter le dernier livre inachevé des *Argonautiques* de Valerius Flaccus que Cristiano Castelletti s'était proposée en 2007, ardue en elle-même, s'avérait plus complexe encore du fait que deux commentaires nouveaux du même livre en langue italienne ont paru en 2012. Il fallait les prendre en compte en les surpassant. Cristiano n'a pas reculé devant ces exigences. Il a fait précéder son édition critique, sa traduction et son commentaire linéaire, riche en analyses de multiples stratégies littéraires mises en œuvre par Valerius, y compris les significations méta-poétiques d'une portée astrologique, notamment d'une large introduction, dont la partie principale, intitulée *L'ideologia del poema in una 'sphragis'*, apporte une interprétation originale de l'épopée tout entière à la lumière d'une signature présumée du poète, inscrite au texte du livre II de celle-ci. L'ensemble de ce travail dont tous les rapporteurs ont salué les mérites était destiné, sous une forme revue, à la publication en anglais. L'autre publication prévue, en cours de rédaction, était le *Flavium Caelum*, résultat du projet de recherche mentionné ci-dessus. Cependant, ce projet terminé, l'avenir académique de Cristiano est devenu précaire. La candidature pour un poste vacant à Fribourg, en 2015, n'a pas abouti. Cristiano l'a beaucoup regretté.

La disparition prématurée de Cristiano Castelletti est une perte immense. Cristiano incarnait un type d'érudit devenu rare de nos jours. Par sa formation et par ses compétences, il embrassait l'ensemble des sciences de l'Antiquité. La connaissance du vaste corpus des littératures grecque et latine allait

de soi pour lui aussi bien que celle de l'histoire ancienne, de l'archéologie classique, de l'histoire des religions gréco-romaines, de la philosophie et des sciences antiques. Il était apte à produire des éditions critiques de difficiles textes grecs et latins, à interpréter les obscurs fragments d'un philosophe néoplatonicien ou des poèmes sophistiqués de l'époque hellénistique et romaine, à rédiger les entrées du *Thesaurus Linguae Latinae* et à éditer les *codices* de la *Bibliothèque* de Photius. Dans tout ce qu'il faisait, il travaillait avec le sérieux et la rigueur requise dans les disciplines qu'il pratiquait. Il se laissait transporter d'enthousiasme pour ce qu'il faisait, ce qui le prédisposait au rôle de l'enseignant. Il voulait devenir professeur d'université et il l'aurait mérité.

Ses amis le pleurent en conservant le fidèle souvenir d'un brillant érudit et d'un cher ami.

S·T·T·L

Abstract: Obituary of Cristiano Castelletti (1971–2017). Born in Locarno where he enrolled in Greek and Latin classes at the Liceo cantonale, Castelletti graduated in 1995 from the University of Fribourg with a MA thesis on the *Letter 187* of Photius. In 2005, he received the title of Dr. phil. with a remarkable thesis on the fragments of Porphyry's lost treatise *De Styge* (*Porfirio, Sullo Stige*, Introduzione, traduzione, note e apparati, Milano 2005). He then turned to the study of literary techniques in Latin epic poetry, particularly the use of *technopaignia*, which was inherited from Hellenistic authors such as Aratus and Apollonius. He published papers on Virgil, Propertius, Valerius Flaccus, and Statius. His most spectacular discovery in this field was Virgil's signature as a boustrophedon acrostic in the four first verses of the *Aeneis*. In 2016, Castelletti successfully defended his *habilitation* thesis at the University of Fribourg on *Valerius Flaccus, Argonautica*, book VIII. This work includes an introduction (with an original interpretation of the poem as a whole), a new critical edition, translation, and an extremely valuable commentary. It has sadly been left unpublished.

FILIP KARFIK
filip.karfik@unifr.ch